

mais des pommes fermes et riches. Celles-ci ne se meurtrissent pas comme les premières quand on les cueille, et elles contiennent plus de matières nutritives.

Si tous les cultivateurs réfléchissaient aux profits qu'ils peuvent retirer d'un verger, il semble qu'ils se donnaient plus de peine qu'ils n'en prennent généralement pour en avoir un sur leurs propriétés.

Les terrains plantés en pommiers donnent double profit. D'abord, c'est le produit du sol qu'on cultive tout aussi bien que s'il n'y avait pas d'arbres, et ensuite, c'est le produit du verger lui-même qui surpasse celui qu'on peut retirer de n'importe quelle culture.

Les pommes sont excellentes pour engraisser les cochons.

Les chevaux s'en trouvent bien.

Pour les vaches, il est bon de les écraser, afin qu'elles ne les étouffent pas.

DU CLIMAT.

Le climat est la température habituelle d'une contrée, le degré et la durée de la chaleur ou du froid qui y règnent dans les diverses saisons de l'année, la quantité de pluie, les orages, etc. Les climats diffèrent surtout suivant la latitude des lieux, et enfin, d'après leur élévation au-dessus du niveau de l'océan, leur position en plaine ou en montagne, et leur éloignement de la mer. Plus un terrain est élevé au-dessus du niveau de la mer, plus la température en est froide. Les plaines étendues sont exposées aux ouragans, et sujette à la sécheresse. Il tombe plus de pluie dans les pays de montagnes que dans tous les autres ; mais le vent y a plus de force et y cause souvent des ravages. Les vallées sont moins sujettes au froid que les plaines à hauteur égale.

Un terrain a d'autant plus de valeur que les rapports du climat sous lequel il est situé conviennent mieux à la culture des végétaux. La valeur des terres fortes est en proportion directe avec la chaleur et la sécheresse du climat.

Tout ce qui, dans un climat chaud et sec, favorise la disposition du sol à retenir l'eau, augmente la valeur des terrains ; tout ce qui en accélère l'écoulement ou l'évaporation la diminue. C'est le contraire dans les climats frais et humide.

LE SOUS-SOL.

Le sous-sol est la couche inférieure sur laquelle repose la terre franche.

Le sous-sol exerce une grande influence sur l'échauffement de la terre végétale et sur la propriété de retenir l'eau ; s'il est imperméable à l'eau, ou ne la laisse pénétrer qu'avec lenteur, il est alors compact ; s'il la laisse pénétrer sans obstacle, on l'appelle "léger".

Si le sous-sol est compact, l'eau demeure à la surface, l'évaporation est continuelle, le sol ne se dessèche et ne s'échauffe que lentement, et devient en peu de temps, un marécage, à moins qu'il ne soit dans une position inclinée. S'il est léger, l'influence de la pluie est trop passagère et le terrain est exposé aux sécheresses.

Le sous-sol le plus favorable est celui qui tient le milieu entre la légèreté et la compacité. Pour un terrain sablonneux, le meilleur sous-sol est un sous-sol compact ; pour le terrain argileux, c'est le contraire. La glaise et les cailloux forment partout également de mauvaises couches inférieures et appauvrissent le sol d'une manière frappante, à moins, ce qui est rare, que la couche de terre végétale ne soit assez épaisse, pour que, dans le premier cas, la surabondance de l'eau puisse descendre à une assez grande profondeur pour être hors de la portée des racines et pour que dans le second, l'humus et les terres retiennent assez d'eau pour prévenir la sécheresse.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

(Suite.)

Les vaches doivent recevoir une nourriture riche et abondante, formée des aliments qui favorisent le plus la sécrétion du lait, racines, fougères, choux, trèfles, boissons tièdes additionnées de grain moulu, de son ou de pain de lin ; car le lait et le beurre ont presque partout, dans cette saison, un prix élevé.

On commence actuellement l'engraissement des bœufs à l'étable. Dans nos exploitations, cette spéculation n'est pas aussi lucrative qu'elle devrait être. Généralement on n'a à donner aux bœufs d'engrais qu'une nourriture composée d'aliments secs dont il ne sont pas toujours très friands, surtout vers la fin de l'engraissement. Mais si la

culture des racines parvenait à prendre plus d'importance, la spéculation sur l'engraissement des bêtes bovines donnerait des profits que le système actuel n'a jamais pu obtenir. Cependant, même avec des fourrages secs, on peut faire des engraisements assez économiques, pourvu qu'on en fasse des soupes, qu'on les soumette à la trempo, à l'échauffement spontané, en y ajoutant une légère quantité de son, de grain moulu ou de "pain-de-lin".

Il est bien vrai que ces manipulations exigent un peu plus de soin et de temps que le mode ordinaire, mais les travaux sont arrêtés dans presque toutes les fermes, et le temps n'est pas aussi précieux que pendant l'été. Il vaut mieux l'employer ainsi que de le perdre totalement comme cela arrive généralement. Ces soins dans l'alimentation des bestiaux à l'engrais sont, d'ailleurs, amplement payés par le profit net plus élevé.

Moutons.—On commence actuellement pour les moutons, la nourriture d'hiver ; le pâturage devient de plus en plus insuffisant et exige beaucoup de précautions surtout dans les endroits bas et humides, où les moutons sont sujets à une maladie appelée la pourriture.

C'est à la fin de ce mois que doivent se terminer les saillies pour l'agnelage d'avril.

Porcs.—Les soins de propreté sont aussi nécessaires dans ce mois-ci que pendant celui qui vient de finir. À mesure que les froids augmentent, on leur donne une litière plus épaisse où ils puissent trouver une couche plus chaude et plus saine. Cette litière est renouvelée aussi souvent que la propreté l'exige.

L'engraissement se continue comme en octobre.

Volailles.—C'est actuellement une époque très convenable pour l'engraissement des oiseaux de basse-cour de toute espèce. Cette opération s'exécute sur des bêtes en liberté ou captive. La première méthode est la plus coûteuse, les sujets engraisent plus lentement, mais donnent des produits plus estimés. La seconde est plus lucrative, l'engraissement se fait avec une très grande rapidité, et procure des bénéfices considérables.

Les poulaillers doivent être nettoyés avec le plus grand soin et garantis du froid. En agissant ainsi et au moyen d'une nourriture abondante et convenable, la ponte subira à peine quelque semaine d'arrêt.—J. D. S.